

28 juillet 2024, 17^{ème} dimanche du Temps ordinaire

« Surabondance »

Les Apôtres n'avaient que 5 pains et 2 poissons, autrement dit « 3 fois rien ». Il semble donc impossible qu'ils puissent nourrir une telle foule. D'ailleurs Jésus ne cache pas cet impossible. Il va même jusqu'à interroger Philippe pour que celui-ci nomme cette impossibilité, pour que ce soit clair pour tous : par eux-mêmes, ils ne pourront pas. Pourtant cet impossible va devenir possible, il y en aura même en reste.

Qu'est-ce que cela nous apprend ? Tout d'abord que Jésus se sert de ce que nous avons. C'est, en effet, à partir de ce « 3 fois rien » - et non de rien - que Jésus va multiplier pains et poissons. Il attend et demande que nous lui apportions ce que nous avons, que nous le lui donnions, tout en ayant conscience de l'insuffisance de notre contribution à la vue de la tâche à accomplir : car il veut et va s'en servir. Oui, il est bien vrai que Dieu fait tout, mais il ne veut pas le faire sans nous. Il veut notre collaboration, notre coopération. Il est un très bon père, un éducateur - et surtout un vrai ami -, alors il nous apprend à faire tout notre possible, à nous engager, à nous donner. Quelle grâce de pouvoir contribuer au bien qui se fait ! Quelle dignité pour l'homme d'être ainsi partie prenante de l'œuvre de Dieu dans le service du monde. Car c'est à partir de « ce tout petit possible » que nous offrons que lui-même déploie sa puissance et vient agir avec nous et pour nous.

Nos actes bons, en effet, sont, tout à la fois, totalement de Dieu et totalement de nous. Si le paysan se dit « Dieu sait si je récolterais l'année prochaine », et par conséquent n'ensemence pas son champ, rien ne poussera effectivement, c'est certain... mais non « à cause » de Dieu ! Mais s'il s'engage en semant - image de nos bonnes actions, petits services, petits sacrifices -, il peut être sûr que Dieu agira avec lui et pour lui.

Promesse d'autant plus douce que Jésus nous montre qu'il ne donnera pas seulement ce dont nous avons strictement besoin. Dans cet évangile en effet, le pain est donné en surabondance. Car le « surplus » n'est pas un « en trop » - comme si Jésus avait mal compté et évalué les besoins - mais la surabondance gratuite qu'il nous donne et par laquelle il veut combler nos cœurs affamés. Il nous est ainsi promis que nous ne manquerons jamais du pain dont il veut nous nourrir : son corps, livré dans l'Eucharistie, par lequel il nous fait vivre.

